

Ramellet



SAINT
Jean-Baptiste
COMMUNAUTÉ DE PAROISSES

CENTRE VILLE DE PERPIGNAN
BULLETIN PAROISSIAL • JANVIER 2023 • n°136

L'ESPÉRANCE AU QUOTIDIEN

◆ LE MOT
DU CURÉ

◆ A L'ÉCOLE
DE LA FOI

◆ QUESTION
D'ACTUALITÉ

◆ VISAGE
D'ÉGLISE

◆ CULTURE

◆ GOIGS ET
TRADITION

◆ ACTUALITÉS

◆ AGENDA

◆ VIE DES
FAMILLES

L'Espérance ne déçoit pas

Pour beaucoup, les périodes de l'automne et de l'hiver apparaissent comme des périodes moroses. Le froid s'installe et la lumière décline. Cependant, la joie de Noël vient bouleverser cette morosité ambiante. Les lumières et les couleurs arborées durant ces quelques semaines viennent répondre au message joyeux des anges annonçant que le Sauveur est né dans une étable, venant rejoindre la froideur de notre monde pour le réchauffer par sa proximité divine.

Les situations bien concrètes de nos vies quotidiennes ne changent pas pour autant, avec leurs tracasseries, incompréhensions, douleurs, deuils et maladies. Celles-ci prennent parfois tant de place que les journées semblent bien lourdes et longues et qu'il suffit d'un grain

de sable pour mener au décalage.

Mais au-delà de ce constat, nous voyons que nombreux sont ceux qui cherchent à insuffler une Espérance qui semble perdue aux yeux de beaucoup et qui est puisée dans l'Évangile. Dans les quelques pages de ce bulletin nous verrons comment le fondement de l'Espérance fait partie de l'œuvre d'éducation ou comment il est mis en œuvre auprès des personnes en difficulté. Nous verrons qu'il peut se transmettre de nombreuses manières.

Dans le cadre de la vie paroissiale, l'équipe d'entraide et Partage œuvre au service de ceux qui ont besoin d'aide pour affronter les rigueurs de la vie quotidienne. Mais ce sont également chacun de nos services

paroissiaux qui sont ces lieux où l'Espérance, comme vertu évangélique, veut avoir toute sa place.

La vertu d'Espérance nous conduit à nous appuyer sur la Grâce agissante du Seigneur dans nos vies quotidiennes, d'où l'importance d'ailleurs de notre vie de prière quotidienne et d'une autre vie sacramentelle régulière. C'est ainsi que nous le formulons dans l'acte d'Espérance : *« Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance, que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde et le bonheur éternel dans l'autre, parce que vous l'avez promis et que vous êtes fidèle dans vos promesses. »*

En effet, le chrétien ne se limite pas à « assumer sa vie quotidienne », mais il la vit dans l'attente de la perfection qui n'est pas de ce monde. Et c'est ainsi que nous essayons de perfectionner chaque instant de notre vie, pour pouvoir continuer notre pèlerinage quotidien en vue du Bonheur éternel.

C'est ainsi que nous sommes appelés à vivre non pas en nous contentant de regarder ou de comparer nos misères en ce monde, mais en nous entraînant mutuellement vers cette joie extra-ordinaire (c'est-à-dire qui sort de l'ordinaire) qui vient répondre à cette morosité du monde en lui rendant sa dimension réelle, qui est de nous conduire jusqu'aux joies de l'éternité.

Lorsque nous sommes confrontés aux douleurs du deuil, du découragement, voire de la désespérance, c'est dans un acte de confiance renouvelé dans le Seigneur que nous sommes capables de nous ressaisir, pour nous ouvrir à nouveau à la Grâce agissante et sanctifiante que le Seigneur vient nous offrir, en partageant notre humanité.

La joie de Noël n'est donc pas une joie superficielle qui consisterait simplement en une sorte de pause au milieu des rigueurs de l'hiver, mais elle est bien ce signe d'Espérance dont nous

sommes appelés à recevoir les bienfaits tous les jours de notre vie.

En effet, lorsque le Christ vient prendre pleinement notre humanité, il accomplit cette œuvre de Salut étonnante qui fait comprendre à l'homme qu'il n'est plus livré seul aux rigueurs de ce monde, mais que Dieu lui-même choisit de porter pour lui ces rigueurs, afin de lui permettre de continuer son pèlerinage terrestre, pour se laisser élever jusqu'à cette joie confiante qui devient alors le socle d'un nouveau mode de vie en ce monde.

Les nombreux témoignages de sainteté, y compris au cœur de contradictions particulières et parfois du martyre (pensons à St Vincent, célébré le 22 janvier), nous montrent que **la voie de la confiance est celle qui, au-delà des mérites humains, nous permet de grandir dans une belle fidélité, qui porte une fécondité non seulement pour la personne concernée, mais également pour son entourage, l'Eglise et le monde.**

Nous pouvons puiser dans le trésor de l'héritage spirituel de l'Eglise pour nous en rendre compte, en relisant par exemple Aelred de Rievaulx (XVIII^{ème} siècle) :

"Avant la naissance du Christ, il n'était pas pour l'homme de joie certaine, sinon dans la connaissance et l'espérance de ce jour. Aujourd'hui, il vous est dit : ne craignez pas, aimez ; ne soyez pas dans la tristesse : réjouissez-vous.

Un ange descend du ciel et il vous annonce une grande joie. Réjouissez-vous pour vous, réjouissez-vous aussi pour les autres, car cette joie n'est pas pour vous seuls, elle est de tout le peuple."

Parce que l'Espérance ne consiste pas seulement en une sorte de « réconfort personnel », elle nous ouvre à une fécondité qui rejaillit autour de nous. **Il y a une sorte d'Évangélisation de l'Espérance** que nous retrouvons dans l'attitude de celui qui s'approche de la mort avec sérénité et confiance, ou encore de celui qui, confronté à la contradiction, ne s'enferme pas dans l'aigreur (comme l'on dit ici, en « roumégant » - *remugant du catalan remugar* : ruminer, ressasser-) ou la désolation.

Ainsi, de jour en jour, puisant notre joie dans l'annonce de la venue du Sauveur dans le monde, nous pouvons être de ces témoins renouvelés de l'Espérance, rendant au monde les couleurs de ce qu'il est véritablement : un temps donné par Dieu pour avancer ensemble vers la Joie parfaite.

Vraiment, « l'Espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5) !

Abbé Benoît De Roeck



L'espérance dans l'éducation

Si l'éducation est l'art d'édifier, d'instruire, de faire littéralement « *sortir l'enfant de* », alors l'espérance est évidemment une précieuse vertu. Car elle donne une perspective à l'éducation elle-même, une finalité profonde que l'instruction *stricto sensu* n'est pas en mesure de dispenser.

L'espérance dans l'éducation n'a pas pour objectif premier l'insertion de l'enfant dans l'univers professionnel et sa réussite matérielle et mondaine, mais épouse une perspective beaucoup plus large, beaucoup plus ample au service du vrai, du beau et du bien. Il ne peut y avoir de véritable édu-

cation qui ne soit dirigée toute entière vers la fin dernière, précisait ambitieusement Pie XI en 1929 dans l'encyclique *Divini illius magistri*.

L'espérance chrétienne est évidemment un atout précieux, car elle permet de garder confiance dans l'avenir en s'appuyant sur les promesses du Christ. Aide très précieuse dans un monde qui s'interroge profondément sur le devenir de l'homme, de la société et qui n'arrive pas à échapper, dans le même temps, à l'horizontalité d'inquiétudes sans fin et au présentisme contemporain.

Le pape François précisait ainsi, dans un message adressé

aux participants au Youth Symposium organisé au Vatican en 2020, que « *l'éducation est toujours un acte d'espérance qui regarde vers l'avenir à partir du présent* ».

Il ne s'agit pas ici de nier la guerre perpétuelle, les enjeux du climat, le péril nucléaire, la pauvreté et, d'une manière générale, le tragique et la mort inscrits dans l'Histoire depuis le commencement de l'humanité. Au contraire, l'enfant puis l'adolescent n'ont pas à être ménagés, mais instruits de manière progressive, à la mesure du développement de leur intelligence et de leur développement personnel.

Mais l'espérance donne une perspective d'éternité qui oriente le désir et la volonté de l'enfant vers le bien, et lui permettra, à l'âge adulte, de donner le meilleur de lui-même, de garder confiance en l'avenir. L'espérance comme l'éducation se nourrissent l'une l'autre en quelque sorte, afin de mieux cultiver l'intelligence et la volonté de l'enfant dans la perspective du bien.

L'espérance lui permettra d'éviter ou de surmonter, parfois au mitan de sa vie, l'écueil du « *à quoi bon* », de l'acédie qui frappent nombre de nos contemporains désespérés de ne plus espérer et qui se renferment, *in fine*, sur un espace privé atrophié, guidés par la seule peur du lendemain.

L'espérance dans l'éducation facilite évidemment la compréhension du pourquoi de la transmission et de l'apprentissage chez l'enfant. Il est en mesure de mieux comprendre, par ce prisme, non seulement ce qu'il doit à ses ancêtres et aux savoirs des générations précédentes, de répondre aux enjeux du monde contemporain et d'appréhender les fins dernières.

Comment comprendre en effet l'avenir, être partie prenante de celui-ci sans connaître le passé.

La transmission dans ce cadre relève en premier lieu des parents, puis de l'école. Elle est primordiale car elle permet littéralement à l'enfant de se projeter en évitant un double et

tragique écueil : la tentation de vouloir faire table rase du passé, la passion de la déconstruction intellectuelle et morale qui a frappé tant de beaux esprits en Occident. Mirages dangereux et régulièrement recyclés dans l'histoire des sociétés modernes qui sont aujourd'hui directement à la source du mouvement "woke".

L'espérance, dans cette perspective éducatrice, est primordiale, car elle permet à l'enfant de se projeter et de donner du sens à l'existence. Elle est le sel, en quelque sorte, qui donne du goût aux choses et aux êtres, par-delà le pessimisme contemporain, le nihilisme volontiers passif qui désormais dicte sa loi.

Un grand hebdomadaire traitait récemment pour ses 50 ans de « *choisir de ne désespérer de rien* ». C'est exactement ce qu'il faut arriver à transmettre aux enfants chrétiens ou non. L'homme est ainsi fait qu'il est à la fois désespérant et source de grandes espérances.

C'est exactement ce que les parents, les premiers éducateurs, doivent transmettre à leurs enfants : ni angélisme béat sur la nature profonde de l'homme, ni vision désespérante et systématique de celui-ci qui contribue à donner naissance, aujourd'hui, à une génération qui prétend ne plus vouloir avoir d'enfant pour le bien de l'humanité.

Mille méthodes sont possibles, mais toutes nécessitent l'exercice de la transmission

par les parents et de l'éducation à la volonté, au service et au discernement.

Ce sont eux qui orientent au monde et se complètent dans cette action : au rôle primordial de la mère dans l'enfance répond aussi le rôle singulier du père à l'adolescence qui a pour mission de faire advenir ce dernier à lui-même. En paroles et en actes, il doit affermir et cultiver les qualités de ses enfants, les fortifier de manière à ce qu'ils puissent affronter les épreuves de la vie, abandonner les fausses assurances de celle-ci et l'ancrer définitivement dans l'espérance.

C'est d'ailleurs, et dans l'éducation en premier lieu, le premier et seul risque qui vaille : « *L'espérance est un risque à courir, c'est même le risque des risques. L'espérance est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse rencontrer sur son âme* » précisait, avec la justesse de l'expérience, Georges Bernanos en 1944 dans une conférence aux étudiants brésiliens.

L'espérance est donc à la fois, le cœur même d'une éducation réussie et intégrale des parents et la vertu première qui permettra à l'enfant, devenu adulte, de participer à l'œuvre du monde par ses actions bonnes et justes.

**Serge Bruère
et Benoît Vergès**

COP27 sur le climat et COP15 sur la biodiversité, ou La Persévérance de l'Espérance : Paroles du Pape François

1^{ER} septembre 2022, à l'occasion du « Temps de la Création » dont le thème, cette année, était : **“Écoutez la voix de la Création”**, le Pape François ouvrait la Journée Mondiale de Prière pour la Sauvegarde de la Création par un plaidoyer d'une brûlante actualité.

Le pape François rappelle tout d'abord combien est essentiel pour un croyant « le doux chant de la création qui nous invite à pratiquer une « spiritualité écologique » (Lett. enc. *Laudato si'*, n. 216), attentive à la présence de Dieu dans le monde naturel. (...) « Pour les disciples du Christ, en particulier, cette expérience lumineuse renforce la conscience que « c'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui » (Jn 1, 3). »

Mais, accompagnant le doux chant de la création, le Saint Père perçoit « un cri

amer. Ou plutôt, (...) un chœur de cris amers. D'abord, c'est la sœur mère terre qui crie. À la merci de nos excès de consommation, elle gémit et nous supplie d'arrêter nos abus et sa destruction. Ensuite, ce sont les différentes créatures qui crient. À la merci d'un « anthropocentrisme despotique » (Laudato si', n. 68), aux antipodes de la centralité du Christ dans l'œuvre de la création, d'innombrables espèces sont en voie de disparition, cessant à jamais leurs hymnes de louange à Dieu. Mais ce sont aussi les plus pauvres d'entre nous qui crient. Exposés à la crise climatique, les pauvres subissent le plus durement l'impact des sécheresses, des inondations, des ouragans et des vagues de chaleur qui continuent à devenir plus intenses et plus fréquents. Encore une fois, nos frères et sœurs des peuples autochtones crient. En raison d'intérêts économiques prédateurs, leurs territoires

*ancestraux sont envahis et dévastés de toutes parts, provoquant « une clameur vers le ciel » (Exhort. ap. post-syn. *Querida Amazonia*, n. 9). Enfin, nos enfants crient. Menacés par un égoïsme à courte vue, les adolescents nous demandent avec anxiété, à nous adultes, de faire tout notre possible pour empêcher ou du moins limiter l'effondrement des écosystèmes de notre planète. »*

Anticipant sur l'actualité de ce mois de novembre et sur la réunion à venir des « grandes puissances » au Canada, le Saint Père précise : « **Le sommet COP27 sur le climat**, qui se tiendra en Égypte en novembre 2022, représente la prochaine occasion de promouvoir ensemble une mise en œuvre efficace de l'Accord de Paris. C'est également pour cette raison que j'ai récemment demandé que le Saint-Siège, au nom et pour le compte de l'État de la Cité du Vatican, adhère

à la Convention-Cadre de l'ONU sur les Changements Climatiques et à l'Accord de Paris, dans l'espoir que l'humanité du XXI^{ème} siècle « pourra rester dans les mémoires pour avoir assumé avec générosité ses graves responsabilités » (ibid., n. 165). La réalisation de l'objectif de Paris, qui consiste à limiter l'augmentation de la température à 1,5°C, est un véritable défi et requiert la coopération responsable de toutes les nations (...) À la base de tout doit se trouver l'alliance entre l'être humain et l'environnement qui, pour nous croyants, est le miroir de « l'amour créateur de Dieu, de qui nous venons et vers qui nous allons »...

Forte est l'espérance ; c'est elle qui propose, par la foi en « l'amour créateur de Dieu », l'exigence du possible.

Et le Saint Père de poursuivre : « **Le sommet de la COP15 sur la biodiversité, qui se tiendra au Canada en décembre, offrira à la bonne volonté des gouvernements l'occasion importante d'adopter un nouvel accord multilatéral pour arrêter la destruction des écosystèmes et l'extinction des espèces.** »

Reste donc, encore aujourd'hui, un espoir...

« Pour arrêter l'effondrement futur du "réseau de la vie" – la biodiversité – que Dieu nous a donné, nous prions et invitons les nations

à s'accorder sur quatre principes clés :

1. construire une base éthique claire pour la transformation dont nous avons besoin pour sauver la biodiversité ;

2. lutter contre la perte de biodiversité, soutenir sa conservation et son rétablissement et répondre aux besoins des personnes de manière durable ;

3. promouvoir la solidarité mondiale, compte tenu du fait que la biodiversité est un bien commun mondial qui nécessite un engagement partagé ;

4. mettre au centre des personnes en situation de vulnérabilité, y compris les plus touchées par la perte de biodiversité ; comme les populations autochtones, les personnes âgées et les jeunes.

Je le répète : « Je veux demander, au nom de Dieu, aux grandes entreprises d'extraction – minières, pétrolières – forestières, immobilières et agroalimentaires d'arrêter de détruire les forêts, les zones humides et les montagnes, d'arrêter de polluer les rivières et les mers, d'arrêter d'intoxiquer les gens et les aliments ». [5]

On ne peut pas ignorer l'existence d'une « dette écologique » (Laudato si', n. 51) des nations économiquement plus riches, qui ont le plus pollué au cours des deux derniers siècles (...) Cela

implique, en plus d'une action déterminée à l'intérieur de leurs frontières, de tenir leurs promesses de soutien financier et technique aux nations économiquement plus pauvres, qui subissent déjà le lourd fardeau de la crise climatique. En outre, il serait également opportun de réfléchir urgemment à un soutien financier supplémentaire pour la conservation de la biodiversité. Les pays économiquement moins riches ont aussi des responsabilités significatives mais « diversifiées » (cf. ibid., n. 52) (...). Nous parvenons à « un point de rupture » (cf. ibid., n. 61). (...)

Pour conclure, le pape François nous exhorte à pleurer avec le cri amer de la création, à l'écouter et à répondre par nos actes, « afin que nous et les générations futures, nous puissions encore nous réjouir au doux chant de vie et d'espérance des créatures. »

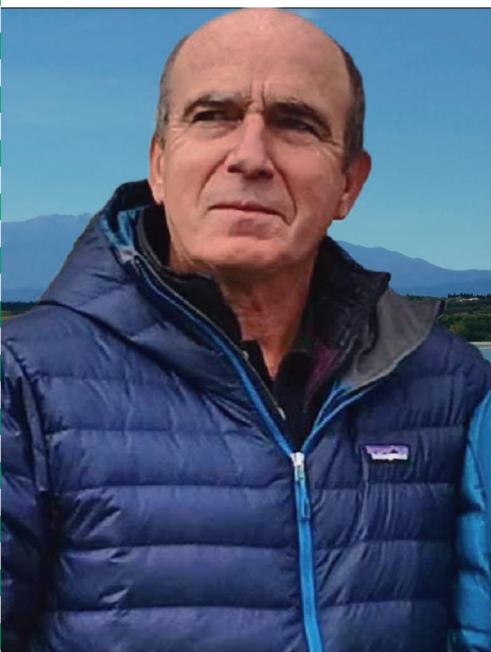
L'Espérance, encore et toujours.

<https://www.papefrancois.fr>

S.O.

Philippe Duplan :

« Les catholiques ont besoin de plus d'espérance et de foi en Dieu »



En service à la cathédrale, vous vous occupez notamment de la gestion de la ciergerie. L'été dernier, vous avez observé une explosion de la consommation des cierges. Expliquez-nous, quelle lecture en faites-vous ?

La gestion de la ciergerie concerne les commandes et l'inventaire des différents cierges nécessaires à la vie de notre communauté de paroisse, des cartes postales et des médailles. En deux ans, respectivement pour les mois de juillet, août et septembre, j'ai noté une augmentation de

Ancien officier de police, Philippe Duplan revient à la foi après un infarctus dont il se relève miraculeusement sans aucune séquelle. Un événement fort, un « signal » qui ravive son espérance et son engagement dans l'Eglise. Aujourd'hui âgé de 68 ans, il est très impliqué au service de la cathédrale et de l'église Sainte-Thérèse. Dans un monde bouleversé, son témoignage nous invite à l'espérance.

49 %, 38 % et 100 %. Pour ce dernier chiffre, je pense qu'il faut relativiser, nous devons être en plein Covid au mois de septembre 2020.

Plusieurs lectures peuvent en être faites. D'une manière tout à fait rationnelle, nous pouvons attribuer ces chiffres à une augmentation du tourisme. Pour ma part, mais l'avenir nous le confirmera, je pense qu'il y a un regain de la foi parmi les visiteurs de la cathédrale : n'oublions pas qu'à chaque bougie est normalement associée une prière.

Nous sommes abreuvés d'informations anxieuses auxquelles s'ajoute le consumérisme d'une société matérialiste qui oublie la spiritualité de l'homme. Or, je pense que de plus en plus de chré-

tiens et de catholiques en particulier ont besoin d'espérance et de nourrir leur âme.

En quoi cela peut-il nous faire espérer ?

L'espérance d'un retour de la foi et de la pratique religieuse, ce que nous confirme aussi une demande croissante de baptêmes d'adultes.

Vous avez exercé dans la police. Y a-t-il une manière de vivre l'espérance dans un métier comme celui-ci, souvent bien difficile ?

J'ai exercé pendant 24 ans en région parisienne, les 14 dernières années en tant que Commandant de Police en Office Central de la Police aux Frontières pour faire court.

Vivre l'espérance dans un métier comme celui-ci est plus

particulièrement applicable à la police judiciaire et à la police de proximité, celle des commissariats. Certains de nos concitoyens sont confrontés au travers des aléas de la vie à des crimes et délits dont ils sont victimes. Cette espérance je l'ai vécue, d'une certaine manière, lors des 10 ans passés dans un commissariat de banlieue parisienne.

Les crimes et les délits sont le côté « obscur » des hommes et des femmes qui les commettent. Epris de justice, j'ai toujours eu une grande empathie pour les victimes.

Je pense que cette empathie et son corollaire, l'altruisme, sont les moteurs de la plupart des policiers qui n'hésitent pas à mettre en jeu leur vie pour sauver celle des autres.

La police, et les policiers qui la composent, est la main secourable, premier maillon de la chaîne judiciaire, qui met un terme au désordre et au trouble que crée le crime ou le délit. Cette main secourable c'est celle de l'espérance que nous donnons aux victimes.

La police, par son action, et par la suite, la justice, vont essayer de rétablir cet ordre troublé qui doit mener à la Paix. Et la Paix pour nous chrétiens, qu'est-ce, si ce n'est cette espérance de vivre en harmonie avec Dieu et notre prochain.

Le 9 juin 2016, un événement bouleverse votre vie. Expliquez-nous...

Catholique, j'ai cependant laissé un peu de côté la pratique religieuse pendant mes années d'activité, pris par une vie où tout allait vite. J'allais de temps en temps à la messe, aux célébrations importantes mais pas tout le temps, loin s'en faut. Cependant, la Foi ne m'a jamais quitté, j'ai souvent pensé à Dieu et, particulièrement au travers de mon métier, quand j'ai été confronté à la mort. Dans mon for intérieur, intuitivement, je savais que je reviendrai à Dieu après mes 60 ans.

Le 9 juin 2016, j'ai 62 ans, en pleine nuit, je fais un infarctus du myocarde. Le SAMU intervient, procède aux premiers secours et je me retrouve sur le brancard dans la rue. Je regarde le ciel, il fait déjà jour, je demande à mon épouse de prier pour moi et je m'adresse à l'Esprit Saint pour lui dire ma confiance et que, si tel est le désir de Dieu, je suis prêt à partir. Je n'ai aucune angoisse de la mort, j'ai confiance en Dieu.

Je me remettrai de cet infarctus et Dieu, dans sa grâce, ne m'a laissé aucune séquelle.

Cet infarctus était le signal que j'attendais, celui d'une Foi absolue en Dieu, en Jésus et en la force du Saint Esprit.

Qu'est-ce que cela a changé dans votre vie ? De quelle espérance vivez-vous aujourd'hui ?

La certitude du Dieu vivant. Le retour à une pratique religieuse quotidienne par mes prières et mes actions. La vie du Christ au travers des Evangiles est la nourriture spirituelle dont mon âme avait besoin. Mon espérance : vivre ma Foi en harmonie avec Dieu et mon prochain, je ne suis pressé de rien, je sens l'Esprit Saint dans toute la vitalité qui m'anime.

Vous avez amené plusieurs personnes au baptême. On ne peut pas donner la foi à quelqu'un, mais comment lui transmettre l'espérance ?

Effectivement, on ne peut pas donner la foi à quelqu'un, mais on peut la réveiller. Pour beaucoup leur foi n'est pas éteinte, elle est en sommeil, comme une veilleuse. Vivre sa vie dans la Foi peut mener à ce réveil et c'est certainement ce qui s'est passé avec les deux personnes de mon entourage qui se sont ouvertes au message de Dieu.

Marine Bruère

Saint Honorat de Lerins et Perpignan

Qui se souvient qu'à l'église Saint-Jacques, sommeillent, dans un placard, les reliques insignes d'un grand évêque provençal qui fit de son vivant la gloire du monachisme de Gaule méridionale au tournant du IV^{ème} et V^{ème} siècles, puis durant 400 ans celle du couvent des Grands Carmes de Perpignan ?

Une grande figure de la Gaule chrétienne

Fait rare pour l'époque, la vie d'Honorat est connue par une source très sûre : le témoignage écrit de son compagnon et successeur Hilaire. Né vers 375, issu de l'aristocratie gallo-romaine, Honorat reçut une éducation soignée (philosophie, rhétorique). Il manifesta très tôt le désir du baptême, qui impliquait souvent à cette époque un renoncement radical au monde. La vie monastique l'attirait, ce qui provoqua l'hostilité de sa famille et ce, d'autant plus qu'il entraîna à sa suite son frère Venance. On tenta vainement de les en détourner.

La réputation des deux frères grandit. Effrayés par cette gloire, Honorat et Venance décidèrent, avec Caprais

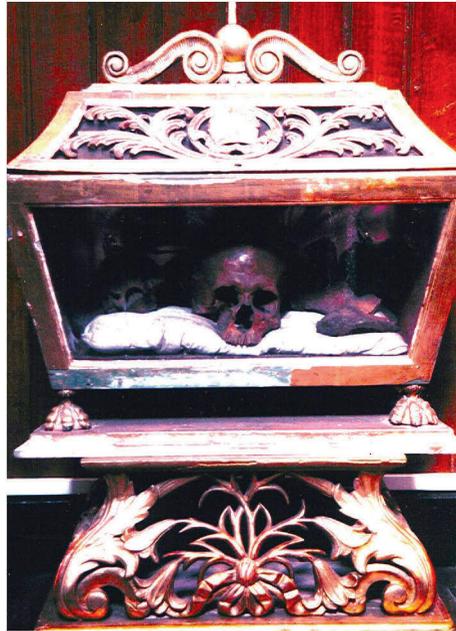
leur compagnon, de fuir en Orient, patrie du monachisme. Après la mort de Venance, Honorat et Caprais revinrent en Occident. Après un bref séjour en Italie, ils tentèrent une expérience érémitique*1 près de Fréjus, où l'évêque Léonce les accueillit et ordonna prêtre Honorat. De nouveau, leur réputation attira les visiteurs. Ils partirent donc vers 410 à Lérina, petite île déserte de l'archipel de Lérins. Même là, les foules accoururent. C'est l'époque où surgirent un peu partout des lieux de vie monastique cénobitique*2 : à la suite de saint Pacôme, saint Basile, dès le milieu du IV^{ème} siècle, fonda des communautés en Orient. Le récit de sa vie se répandit en Occident : Jérôme, venu vivre à Rome auprès du pape Damase en 382, propagea l'idéal ascétique ; saint Martin fonda Ligugé, puis Marmoutier ; Cassien fonda Saint-Victor de Marseille. Honorat, lui aussi, dut renoncer à sa solitude et organiser une vie communautaire, fondée sur la joie de vivre sous la discipline et l'ascétisme. La fondation prospéra et son rayonnement en fit une véritable pépinière d'évêques.

Mais Honorat ne put achever sa vie dans la paix de son île quand, sans même avoir été consulté, il fut choisi pour le siège épiscopal d'Arles. Les empereurs résidaient alors à Arles depuis 395, ce qui engendrait un climat de discorde et d'intrigue jusque dans les milieux ecclésiastiques. Ainsi l'élection d'Honorat fut-elle contestée, mais finalement confirmée par le pape Célestin I^{er}. Trouvant les caisses du trésor pleines, Honorat exclut, nous dit Hilaire, d'amasser injustement des richesses et tout ce qui avait été accumulé sans but fut enfin affecté à des usages légitimes. Il ne réserva donc pour l'évêché que le nécessaire au ministère. Dès lors la ville commença à respirer et la concorde revint. Honorat fit rapidement l'unanimité dans son diocèse. Mais épuisé par ses efforts, il mourut le 16 janvier 430, entouré de l'affection de son peuple, non sans avoir désigné, pour lui succéder sur le siège d'Arles, Hilaire qui avait vécu auprès de lui dans son monastère de Lérins.

Les reliques de saint Honorat à Perpignan

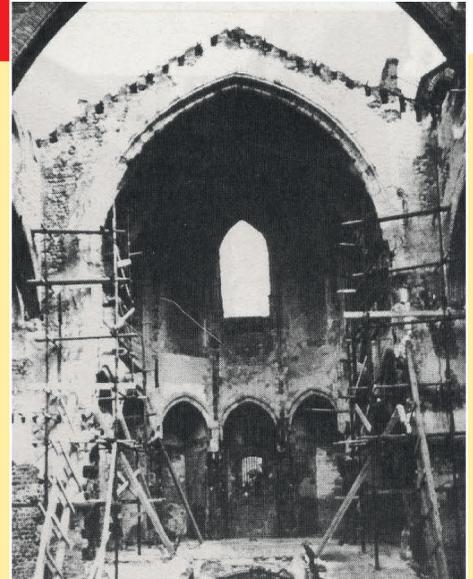
Les reliques de saint Honorat, constituées principalement de son chef, sont arrivées au couvent des Grands Carmes en 1391 mais dans l'état actuel des connaissances, on ignore cependant les pérégrinations qui les conduisirent jusqu'à Perpignan. Est en outre attestée, par un missel manuscrit du XV^{ème} siècle, une insertion de la fête de saint Honorat au sanctoral

du diocèse d'Elne. Dans la 2^{ème} moitié du XV^{ème} siècle, le chœur de l'église des Carmes (commencée dans le 2^{ème} quart du XIV^{ème} siècle), est reconstruit et surplombe une crypte à entrée et escalier émergent, dans un dispositif comparable à celui de la cathédrale de Barcelone. C'est là que reposèrent les reliques et qu'affluèrent les pèlerins jusqu'à la suppression de couvent en 1791. Heureusement, les reliques sont préservées et appartiennent depuis au trésor de l'église Saint-Jacques. Il serait intéressant, à l'avenir, d'engager des investigations scientifiques, en rapprochant notamment la relique du crâne de celle de la mâchoire du saint, conservée à Grasse.



Reliquaire (XVIII^e s.) du chef de saint Honorat, conservé à l'église Saint-Jacques.

Les reliques de saint Honorat seront présentées à la vénération des fidèles, à la cathédrale, toute la journée, le dimanche 15 janvier 2023 et le lundi 16 janvier, jour de la fête de saint Honorat (messe à 8h).



Arche de la crypte de Saint-Honorat avant les destructions de 1944

Abbé Christophe Lefévre

- *1/érémétique : qui est propre à un ermite, personne totalement isolée.
- *2/cénobitique : forme de vie monastique en communauté

Crypte de Saint-Honorat lors des dernières fouilles



L'église des Grands Carmes de Perpignan

Meunier Catalan

Né à Perpignan, je fais partie des Anciens de Saint Louis de Gonzague et j'en suis fier, car je retrouve toujours, parmi eux, une amitié fidèle fondée sur les valeurs et l'éducation que cette Institution nous a transmises ! Ancien élève de l'Ecole hôtelière de Lausanne (Suisse), j'ai créé, dès mars 1990, le « MEUNIER CATALAN » dont la vitrine débordant de fougasses et de *panallets*, propose bien d'autres spécialités catalanes. Depuis, avec passion, je n'ai jamais cessé de défendre les traditions de l'art culinaire catalan.

J'ai cherché à travers notre département ces remarquables artisans qui fabriquent dans nos villages, depuis des générations, les Spécialités Catalanes que je me devais de mettre à l'honneur au Meunier Catalan.

C'est ainsi que j'ai commencé à promouvoir les « Rousquilles » et le « Somptueux » (fameux gâteau de voyage) de la Famille Pi-Roué à Amélie-les-bains, les « Croquants » de la Famille Pons... C'est pour moi une formidable aventure à laquelle a contribué Mme Eliane Comelade dont je salue respectueusement la mémoire... Primé plusieurs fois par le Gault & Millau, le Guide Michelin, le

Petit Fûté, reconnu par grands Chefs et critiques gastronomiques, le Meunier Catalan est ainsi devenu une référence internationale.

Traditionnellement, en fin d'année, dans nos laboratoires, c'est l'effervescence. Tout d'abord, à Noël, c'est la création du tourteau à l'anis. Nous le retrouvons en France comme en Espagne. Dans notre Catalogne, son origine se situe à Villefranche de Conflent. Chaque artisan garde son petit secret de fabrication, ce qui donne à chaque tourteau une belle personnalité. Que puis-je révéler ? C'est une belle brioche avec de l'anis... que certains parfument encore avec un peu de liqueur et/ou de fleur d'oranger. Il se consomme toute la journée, du petit déjeuner jusqu'au coucher dans toute la Catalogne...

Puis, en janvier, vient le « Tortell de Reis ». C'est le gâteau traditionnel que l'on prépare en Catalogne pour célébrer les Rois Mages, le jour de l'Épiphanie. Sous forme de galette, on trouve ses origines dans la Rome antique lors des Saturnales, cette fameuse période du solstice d'hiver. Cacher une fève, se retrouve documenté en Provence dès XIV^{ème} siècle. A



la même époque, en Catalogne française, c'était une fougasse dans laquelle on glissait une véritable fève ! Dans le Sud de la France, ce gâteau en forme de couronne est partagé aussi bien par les catalans que par les occitans et jusqu'en Provence ! Cette tradition a évolué sous forme de couronne briochée garnie de fruits confits recelant fève et figurine que l'on recherche pour élire le Roi ou la Reine ...

N'hésitez pas à les découvrir tout particulièrement au Meunier Catalan, où vous serez accueillis par Dame Annie !

Guy Urrutia



15 ans qu'Entraide et Partage existe !



Avec l'aide de Monseigneur Marceau et la participation du Père Blondeau, ce mouvement a été créé à l'origine par un groupe de Paroissiens de la Cathédrale et s'est très vite élargi aux quatre autres Paroisses de notre Communauté du Centre Ville. Initialement groupe paroissial, il est devenu, quelques années plus tard, association chrétienne. Sa mission est d'apporter des aides, surtout de proximité, aux personnes dans le besoin quelles que soient leur origine, leur religion, leur situation et

d'accompagner les actions de nos Prêtres.

Mais notre mission ne s'arrête pas à l'octroi des aides. A travers nos actions, nous nous efforçons de dépasser cet effort d'humanité par un souci constant de **fraternité**, comme nous l'ont rapporté les évangiles *«chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes Sœurs et Frères c'est à moi que vous l'avez fait»* et ainsi mettre en pratique l'enseignement de Jésus auprès des plus démunis. Cette approche est aussi

motivée par le besoin d'apporter l'**Espérance** aux personnes dont nous croisons la route, vies souvent semées d'épreuves, d'isolement, de misères. Une main tendue qui redonne l'espoir...

Grâce à l'apport de nos Paroissiens, qui nous accompagnent dans cette mission, nous poursuivons la route que nous avons tracée en se remémorant les paroles de Monseigneur André Marceau :

« Entraide et Partage, c'est nous Tous ! »

MB



« Que le Dieu de l'espérance, vous comble de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordie d'espérance, par la puissance du Saint-Esprit... »

Epître de St Paul apôtre aux romains. 15, 13

Quêtes impérées

L'Eglise et notre communauté de paroisses ne vivent que de dons.

Essentiellement les offrandes faites lors de l'achat de bougies.

Les quêtes faites lors des messes dominicales sont la 2^{ème} ressource financière de nos paroisses, même si une part sert pour financer le diocèse.

Les quêtes affectées à notre communauté servent à assurer, l'électricité et autres fluides de la cathédrale et des locaux paroissiaux, la vie de nos prêtres au bastion St Dominique, les photocopies et publications diverses, toutes les fournitures nécessaires et nos deux salariés,...

Toutefois, neuf dimanches ou grandes fêtes par an, les quêtes sont dites impérées, c'est à dire qu'elles sont entièrement affectées à des soutiens particuliers, denier de St Pierre, institut catholique, communication, secours catholique, la mission universelle,...

Ces soutiens sont définis par le Vatican, la conférence des évêques et le diocèse.

Nous essayons de vous informer de ces affectations à chaque fois.

Vous savez ainsi à quoi votre don va servir. Nous comptons sur vous pour soutenir la vie de l'église.

Nicolas Roux

L'AGENDA

DECEMBRE

Sam 17	14h	Cathédrale	Visite des crèches de la Cathédrale par Suzanne Olivé
	15h		Evangélisation sur le parvis
	17h	St Matthieu	Célébration de la fête de Ste Lucie
	18h30	Cathédrale	Concert Chants de Noël par Chor i coblas
dim. 18	11:00	Cathédrale	Grand messe solennité St Gaudérique
Dans chaque paroisse aux heures habituelles de messes : Bénédiction des colis de Noël d'E et P et des Enfants-Jésus des crèches			
Ven 23	18:00	Ste Thérèse	Messe anticipée
Sam 24	8h	Cathédrale	Messe
	9h et 11h30	Cathédrale	Confessions
	10 à 10h45	ND La Réal	Confessions
	15h à 17h	Cathédrale	Confessions
		Messes de la Nuit de Noël	Quête pour Entraide et Partage
	17h	St Jacques	Messe
	17h	Ste Thérèse	Messe
	18h	N D La Réal	Messe
	19h30	St Matthieu	Messe
	23h15	St Matthieu(FSSP)	Messe
	23h30	Cathédrale	Messe de minuit
Dim 25	NATIVITE du Seigneur Quête pour Entraide et Partage		
	MESSSES Horaires habituels du dimanche (exceptée la messe grégorienne)		
Ven 30			Fête de la Sainte Famille
Sam 31	22h30	ST Joseph	Messe pour rendre grâce suivie d'une veillée d'adoration

JANVIER

Dim 1	Jour de l'AN		Solennité Marie Mère de Dieu
Dim 8			EPIPHANIE du Seigneur .Quête impérée
	9h30	St Jacques	Misa de Cap d'Any avec l'Archiconfrérie de la Sanch
Lun 9			Baptême du Seigneur
Mar 10	20h	Maison de la Catalanité	Asso Culturelle. Conf Robert Vinas
			« Un prince Roussillonnais entre Orient et Occident : L'infant Ferran de Majorque 1278-1316 »
Sam 14	Evangélisation sur le parvis de la cathédrale		
Dim 15	2^{me} du temps ordinaire		Semaine de Prière pour l'Unité des chrétiens
Dim 22	3^{me} du temps ordinaire		Journée de la Parole de Dieu
Sam 28	Saint Thomas d'Aquin		
Dim 29	4^{me} du temps ordinaire		

A JOUR FIXE

Bibliothèque et Catéchisme s'interrompent pendant les vacances scolaires ; reprises des activités le mardi 3 janvier 2023			
Ven	9h	Saint-Jacques	Adoration du Saint Sacrement
	10h	Saint-Jacques	Dévotion au Précieux Sang
	19h	ND la Réal	Nuit d'adoration nocturne
			(du vendredi 19h au samedi 9h. Inscript par SMS 06 65 34 62 77)
	11h	Vieux Saint-Jean	Concert de carillon,
1er Mar	15h	chez M . Tauléra	Réunion Mouvement Chrétien Retraités

• Ils ont rejoint la Maison du Père :

Eve-Anne LESSE, Josette SANCHEZ, Alain REICHEL, Ginette TAURAN, Madeleine DORDAN.

Ils vont s'unir devant Dieu :

21 Décembre Cathédrale Manon ALRIC et Axel FONTAINE

Il va devenir enfant de Dieu :

24 Décembre Cathédrale Valentin Nesse

Recherchons toques blanches pour soutanes noires !

Nos prêtres se réunissent tous les mercredis autour d'un repas pris en commun.

Nous recherchons des volontaires pour assurer ce repas (simple et fraternel) que chacun peut cuisiner chez soi et apporter au presbytère au 07 78 84 89 19.

**Un grand merci
de la part de nos prêtres !**

Sœurs Pauvres de Jésus

Sœur Perle, venue accompagner l'installation à Perpignan de ses consœurs de la Congrégation des Sœurs Pauvres de Jésus, quitte Perpignan pour une nouvelle mission. Qu'elle soit remerciée pour son aide et son sourire, nos prières l'accompagnent vers sa nouvelle destination. Notre communauté de Paroisses accueillera bientôt une nouvelle sœur pauvre de Jésus au presbytère de St Jacques.

MESSES DOMINICALES

Cathédrale

8h - 9h30 messe grégorienne
11h - 18h30

St-Jacques	9h30
Notre-Dame La Réal	10h30
St-Matthieu	17h (samedi)
forme extraordinaire	10h30
Ste-Thérèse	18h (samedi)
St Joseph	11h

CONFESSIONS

Cathédrale :

Mercredi 17h à 18h
Vendredi 17h à 18h
Samedi 16h à 18h
Et tous les Jours
après la messe ou sur RV.

JANVIER 2023

Ouverture de la collecte pour le denier de l'église. Merci !

• Secrétariat de M. l'Archiprêtre

Maryvonne Clouvel : secretariat.archipretre@gmail.com
Tél. 06 23 73 49 78

• Secrétariat de la cathédrale

Gérard Moret (Régie) : secretariat@cathedraleperpignan.fr
Sophie Villacèque (Actes de catholicité) :
secretariatcathedraleperpignan@hotmail.fr

Adresse postale :

6, rue du Bastion Saint-Dominique 66000 Perpignan

Permanence d'accueil : du lundi au vendredi de 10h à 11h45
et de 15h00 à 17h00 et le samedi de 10h à 11h45
Tél. 04 68 51 33 72

• Baptêmes des petits enfants

David et Marie Pierre AZE - Tél. 06 87 21 81 62
baptemescathedraleperpignan@gmail.com

• Mariages : secrétariat de M. l'Archiprêtre

• **Obsèques :** Abbé Charles-Henri Le Sénéchal
Tél. 06 32 86 77 34 - charliab2@hotmail.fr

• Concerts et manifestations culturelles

secretariat@cathedraleperpignan.fr

Site internet : www.cathedraleperpignan.fr

MESSES EN SEMAINE

Cathédrale :

de Lundi à Samedi : 8h
précédées des Laudes à 7h40
Le Mercredi : 8h

ND la Réal :

Lundi, mardi, jeudi et vendredi :
18h30 et vêpres à 18h10
Samedi : à 11h

Ste Thérèse :

Mercredi à 17h

St Jacques :

Vendredi à 9h30

St Joseph :

Mercredi à 17h30

VIE DE L'EGLISE CENTRE VILLE

Le Ramellet

(prononcer : ramoeillet),

traditionnel petit bouquet de la Saint Jean, est fait de plantes cueillies à l'aurore du solstice d'été ; béni par le prêtre, il est gardé dans les foyers pendant une année.



**Prochain numéro de Ramellet
le 29 Janvier 2023**

« Alors que nous commençons l'année en célébrant Marie, Mère de Dieu, vos prêtres et toute la communauté souhaitent à chacun de pouvoir, avec Marie, vivre proches du Christ notre Sauveur, tout au long de cette nouvelle année. Belle et sainte année à chacun de vous ! »

Abbé B. De Roeck

Ramellet

6 rue du Bastion Saint Dominique
66000 PERPIGNAN Centre ville
Bulletin Catholique Mensuel Gratuit

Directeur de Publication :

Abbé Benoît De Roeck

Secrétaire de Rédaction :

Suzanne Olivé

Assistant : Philippe Duplan

Rédaction :

Abbé B De Roeck, Serge Bruère, Benoît Vergès, Suzanne Olivé, Marine Bruère, Abbé CH Lefévre, Guy Urrutia, Maurice Basco, Nicolas Roux.

Crédits photos : Communauté de paroisses St Jean Baptiste, Guy Urrutia.

Imprimerie du Mas

Tirage : 800 exemplaires



Installation de la cloche de la Paix au-dessus du parvis de la cathédrale.



*Ste Geneviève :
Célébration
de la Sainte Geneviève
à St Jacques.*



*Asso Culturelle :
Conf. Père F Waffelaert*



*1^{er} dimanche de l'Avent, St Jacques :
Messe de l'Archiconfrérie de la Sanch*

